

La pluie, mais des visages heureux pour Alter-

ANNIVIERIS Clap de fin pour la deuxième résidence d'artistes imaginée par Horace Lundd et Julie Beauvais. Si la pluie a un peu gâché la fête, curiosité et bonne humeur étaient de la partie samedi à Chandolin.

PAR SARAH.WICKY@LENOUVELLISTE.CH

«Vous faites partie des courageux!» Samedi 14 heures, Chandolin, place du Calvaire. La pluie ruisselle sur les tentes abritant une poignée de curieux encapuchonnés. Horace Lundd, cofondatrice d'Alter-, accueille le maire public venu assister à la clôture de la saison 2 de la résidence anniviarde. Après une semaine caniculaire, le changement de temps est assez radical. Des conditions difficiles qui ont sans doute dissuadé certains de rallier le village haut perché. On

“J’ai capté les sons de la nature, mais aussi celui de musiciens locaux, et même la voix de patoisants.”

FRANÇOIS LEO BENNER
MUSICIEN

sent une pointe de déception dans la voix de la codirectrice, qui rêvait d'un final comme celui de l'an dernier, inondé de soleil et bien fréquenté.

La météo comme fil rouge

Mais la météo a ses humeurs. Ça tombe plutôt bien, elle qui a focalisé l'attention du collectif d'artistes TSOEG arrivé début juin en Anniviers. «Il faut croire qu'elle a aussi son mot à dire», glisse malicieusement une spectatrice peu échaudée par les seilles tombant du ciel. Pendant deux mois, Luce Choules, Laura Harrington, E. Jackson, Carlo Rizzo et François Léo Benner ont arpenté la vallée pour en capturer les échos et entrer en résonance avec la population locale et ses ressources. «Ce sont



Artiste résident d'Alter-, le musicien François Leo Benner a imaginé un concert de clôture avec les cors des Alpes d'Anniviers. SIERRE-ANNIVIERS

des artistes très ancrés dans le terrain. Chez eux, le processus fait aussi œuvre», explique Horace Lundd en guise de prodromes, avant d'inviter la petite assemblée à se disperser dans les ruelles, à la découverte des différentes restitutions de la résidence.

Une halte à l'Espace Ella Maillart permet de s'imprégner du «Cloud» – œuvre de l'artiste visuelle E. Jackson – une peinture miniature d'un fragment de nuage. A l'étage du musée de poche, Eric jette un regard curieux sur une feuille aux allures de topo de randonnée. «C'est assez conceptuel, mais j'aime

beaucoup le côté poétique», témoigne le Genevois, propriétaire d'un chalet à Chandolin, qui a suivi quelques événements Alter-. S'il devait mettre un petit bémol au projet, ce serait celui de se condenser sur les deux mois d'été déjà très chargés «avec le Festival du Toïno, Jazz sous les étoiles, le festival d'Anniviers, on ne sait plus trop où donner de la tête».

Un autre rapport au temps

Mais l'heure est venue de trouver refuge dans la salle bourgeoise pour une «conversation» ou «talk», selon l'expression consacrée, avec les

quatre artistes venus du Royaume-Uni, de France, d'Espagne et d'Italie. L'occasion de saisir plus précisément leur démarche et leur méthode de travail. On y apprend que la préparation des excursions a représenté un gros défi, mené à bien grâce à des figures locales comme le guide de montagne Pascal Zufferey ou le «mesureur officiel» de la hauteur de neige Paulon Massy.

François installé en Espagne, François Leo Benner a choisi la musique pour dialoguer avec ce coin de pays. «J'ai capté les sons de la nature, mais aussi celui de musiciens locaux, et même la

voix de patoisants», sourit le performeur, qui a apprécié le rythme tout sauf frénétique de la résidence. «J'ai vécu une vraie transformation personnelle.» L'ancien champion de snowboard a ainsi renoué avec la montagne, mais d'une tout autre manière.

Un avenir à écrire

On le retrouve à l'heure du goûter sur la place du Calvaire, baignée cette fois d'un généreux soleil. Le public est plus nombreux pour assister au concert ponctuant la journée. Un concert hybride mêlant les sons du cor des Alpes et de l'accordéon

aux battements du tambour et à de la musique électro. «C'est surprenant, mais c'est une expérience en soi», nous confiait, l'œil rieur, Roger Theytaz, fondateur des cors des Alpes d'Anniviers, peu avant d'entrer en scène avec ses trois complices. Tandis que résonne l'instrument suisse par excellence sous forme de boucle sonore, on s'éclipse un court instant avec



“On ne sera jamais un Sierre-Zinal en termes de fréquentation mais on a notre raison d'être.”

HORACE LUNDD
COFONDATRICE ET DIRECTRICE D'ALTER-

Horace Lundd pour tirer un bilan à chaud. «C'est beau de voir que la communauté Alter-grandit», souligne la codirectrice. «C'est clair qu'on ne sera jamais un Sierre-Zinal en termes de fréquentation, mais on a notre raison d'être.»

Lancée sur une base de trois ans, Alter- connaîtra une troisième mouture l'été prochain. La suite? Rien n'est encore écrit. Mais la résidence fait sens aux yeux de Julien Petit, directeur de Sierre-Anniviers Marketing. «Elle donne une autre vision de notre territoire, ouvre des pistes de réflexion et a une valeur de témoignage.»

En regagnant la plaine, on se dit effectivement que tout est question de regards. Et qu'on a tout intérêt à les croiser pour appréhender la réalité dans sa troublante densité.

Dialogue fécond entre deux univers

SION FESTIVAL Musique classique et musique de cuivres se sont rencontrées samedi.

Samedi à la Ferme-Asile, le Sion Festival a vécu une soirée spéciale. Sur scène, celui que l'on surnomme «le Paganini de la trompette», Sergei Nakariakov, et le Brass Band 13 Etoiles, auréolé de son titre européen décroché en mai à Malmö en Suède. Soit la réunion de deux stars issues d'univers pas forcément habitués à dialoguer ensemble. Une cohabitation qui réjouit la baguette du BB13* depuis 2018, Frédéric Théodoloz, au bénéfice d'une formation

classique de tromboniste. «C'est vrai que je prône ce genre de passerelles. Les deux mondes ont tout à gagner à collaborer et à s'enrichir mutuellement», confie au téléphone le chef, au lendemain d'une prestation très aboutie et saluée par un public enthousiaste.

Des passerelles à lancer

Dans la foule, des fidèles de l'ensemble de cuivres célébraient cette année ses 50 ans d'existence qui, pour certains,

découvraient sans doute le Sion Festival, vivant lui sa 58e édition. A l'initiative de ce rapprochement, le directeur artistique Pavel Vernikov, désireux de mettre en lumière les talents valaisans, quel que soit leur registre. «Les musiciens classiques peuvent nous amener leur culture du professionnalisme et on peut, quant à nous, leur communiquer notre énergie assez folle», glisse Frédéric Théodoloz, ravi de cette mise en vitrine à domicile.

La rentrée des brass

Qui ne sera sans doute pas la dernière au vu de l'engouement suscité. «On a d'excellents retours et l'envie est là de créer d'autres projets communs», confie le directeur. Mais pour l'heure, focus sur le Swiss Open le 23 septembre à Lucerne. Un concours synonyme de rentrée pour le Brass Band 13 Etoiles, qui a terminé deuxième l'an dernier. Quant au Sion Festival, il se poursuit jusqu'au 3 septembre avec une ribambelle de belles promesses. **SW**



Sergei Nakariakov, trompettiste star, avec le Brass Band 13 Etoiles. CÉLINE RIBORDY